

EDITORIAL

Des doutes nés après le 11 septembre aux espoirs placés dans l'euro...

H. KULBERTUS, A.J. SCHEEN

Ainsi, voilà déjà le moment de présenter le premier numéro de l'année 2002 de la Revue Médicale de Liège.

Nous ne manquerons certes pas aux bonnes traditions et c'est avec beaucoup de sincérité et de cordialité que le Comité de la Revue souhaite à tous ses lecteurs, ainsi qu'à ceux qui leur sont proches, une année heureuse, pleine de succès et de satisfactions.

L'année dernière, à la même époque, nous avons fait un bilan des douze mois écoulés et, sans fausse modestie, exprimé les raisons qui, à nos yeux, justifiaient une certaine fierté à l'égard de la tenue et de l'évolution de notre journal. A la fin de l'année 2001, il nous paraît, en toute objectivité, que les promesses ont été tenues et que la Revue a conservé tout son attrait et son intérêt.

Il nous semble toutefois inopportun, dans ce premier éditorial de 2002, de restreindre nos commentaires aux seuls événements qui ont intéressé notre journal au cours de l'année passée.

En effet, 2001 restera à jamais marquée dans l'histoire en raison, entre autres, des événements du 11 septembre. De façon étonnante, les prouesses de la technologie moderne nous ont permis de vivre ce drame en direct et d'en percevoir dans tous les détails l'atroce sauvagerie. Il est difficile de préciser l'influence que cette observation directe et maintes fois répétée au cours des journées de la mi-septembre a pu avoir sur notre perception des faits. Il reste que ces derniers sont particulièrement troublants. C'était en effet, croyons-nous, la première fois qu'une organisation non étatique se livrait contre une nation à une attaque aussi ciblée, d'une ampleur aussi considérable et requérant des moyens à tous égards aussi exceptionnels. Les semaines qui ont suivi ont démontré à suffisance que nul n'était, à l'heure actuelle, vraiment prêt à faire face de façon convaincante et efficace à ce type nouveau d'hostilité dont nous percevons d'ailleurs mal les justifications et fondements psychologiques. De toute évidence, ces événements douloureux posent à nos civilisations des questions que nous serions, même au niveau individuel, coupables d'éluder. L'un des problèmes majeurs sera sans doute de conserver une réflexion libre d'*a priori* faciles et d'interpréta-

tions réductrices. Clairement, l'humanité a de nouveau fait en 2001 un faux pas : cela exige de chacun de nous un effort de réflexion.

Dans un domaine plus heureux, on peut aussi dire d'emblée que le 1^{er} janvier 2002 restera une date marquante de notre histoire en raison de l'introduction de l'euro simultanément auprès de 300 millions d'habitants et de douze pays des Communautés Européennes. Outre l'intérêt économique prévisible que doit avoir un tel recours à la monnaie unique, il faut insister sur la signification profonde que revêt cette évolution. Il est en effet très réconfortant de saluer l'installation de l'euro, symbole de la nouvelle Union Européenne, et ce moins de 60 ans après la fin de la seconde guerre mondiale au cours de laquelle notre continent a été le siège d'affrontements d'une ampleur et d'une violence jusque là inconnues. Aujourd'hui, l'engouement général rencontré par l'euro auprès de nos contemporains traduit, on peut le croire, un sentiment partagé d'appartenance à une même citoyenneté; ceci est porteur d'encouragement et de bien des promesses pour l'avenir. La remarquable variété des langues et des cultures qui distingue le territoire européen ne peut être, à nos yeux, que la garantie d'une richesse intérieure exceptionnelle dont devraient bien profiter nos descendants.

Mais, revenons-en à notre Revue. Comme chaque fois, le choix du thème du numéro spécial fut assez laborieux. Nous avons cette fois finalement retenu le titre : "Pièges et chausse-trapes". Nous pensons, en effet, que chacun d'entre nous connaît, dans sa propre discipline, une ou plusieurs situation(s) clinique(s) qui, quotidiennement, engendre(nt) des errances de diagnostic et des difficultés de prise en charge. Il serait sans doute utile d'en faire le relevé et, de la sorte, de partager cette expérience avec tous nos confrères qu'ils soient généralistes ou spécialistes d'autres disciplines. Ceci permettrait à coup sûr de gagner beaucoup de temps et d'éviter des erreurs dommageables.

En ce qui concerne le titre lui-même, le terme *chausse-trape* n'a pas été choisi au hasard. Bien que chacun estime sans doute connaître l'orthographe du mot, celle-ci a pourtant longtemps fait l'objet de discussions au sein de l'Académie. Alors qu'initialement, *chausse-trappe* était recommandé pour son rapport avec *trappe*,

l'Académie, en 1987, pencha pour *chaussetrape(s)* et nous y resterons fidèles; pourtant, en 1990, les Rectifications de l'Orthographe proposèrent deux "p" et la fusion, c'est-à-dire *chaussetrappe(s)*. Le Littré consacre d'ailleurs un large espace à ce mot dont il discute longuement l'orthographe et le genre ! Bel exemple n'est-il pas vrai des écueils et difficultés imprévus de la langue française.

Et, maintenant, notre couverture pour l'an 2002 ! Nous avons depuis peu préféré sélectionner chaque année une image qui évoque le sujet de notre numéro spécial. Quoi dès lors de plus approprié en l'occurrence qu'un masque vénitien ?

Le masque que nous avons choisi l'a été, admettons-le, pour ses seules qualités esthétiques. Le visage est superbe mais son regard vide et sombre nous interpelle et nous fait deviner combien fascinante devait être Venise lorsque, au 18^{ème} siècle, on s'y déplaçait, quasi d'un bout à l'autre de l'année, le visage recouvert d'un masque. Que de surprises potentielles lorsqu'on ôtait ce déguisement et découvrait les traits qu'il avait jusque là cachés !

Notre propos, cette année, sera ainsi de deviner quelle pathologie se cache sous le déguisement tantôt d'une affection banale que nous croyons pouvoir identifier au premier coup d'œil, tantôt d'une maladie plus rare trouvant son origine ailleurs que dans le système ou l'organe qu'évoquent pour nous les signes d'appel.

Ce propos a, sans doute, une composante ludique que nous vous laisserons apprécier, mais

ses applications pratiques ne manqueront sûrement pas de retenir aussi toute votre attention.

Nous vous souhaitons une bonne lecture de la Revue en l'année 2002 et réitérons nos meilleurs vœux à l'intention de chacun.

